

## ARTS ET SPECTACLES ARTS VISUELS

MARCELLE FERRON

## La grande séduction

Simon Blais, qui représente la succession de Marcelle Ferron, prend tous les moyens à sa disposition pour que l'hommage qu'il lui rend soit entendu dans tout le Canada et même au-delà. De la grande séduction!

JOCELYNE LEPAGE

Si l'on se fie à la belle humeur de Simon Blais quand il nous accueille dans sa vaste galerie – une des plus belles de Montréal – où travaillent six employés à plein temps, on se dit qu'il y a sûrement quelque chose qui va bien dans le marché de l'art contemporain. En tout cas, tout semble aller de mieux en mieux pour Marcelle Ferron, à qui il consacre une rétrospective à partir des œuvres qui appartiennent aux trois filles de l'artiste disparue en

« Marcelle Ferron intéresse de plus en plus de musées et de collectionneurs canadiens. On veut la faire connaître mieux encore dans le reste du Canada. »

novembre 2001. En plus de cette rétrospective constituée d'une soixantaine de pièces, Simon Blais publie un catalogue élégant, un en français et un autre en anglais, auquel ont participé, entre autres historiens de l'art, Réal Lussier, ancien conservateur du Musée d'art contemporain de Montréal, et le critique René Viau.

« On fait la grosse exposition, dit Simon Blais. Marcelle Ferron intéresse de plus en plus de musées et de collectionneurs canadiens. On veut la faire connaître mieux encore dans le reste du Canada. »

L'exposition rassemble dans une proportion de 90% des œuvres

que la peintre avait chez elle, dans sa maison d'Outremont, accrochées aux murs depuis toujours. Des tableaux qui faisaient partie de sa vie. Mais aussi, comme nous l'explique le galeriste, des tableaux des années 50 qu'elle avait retravaillés pour les améliorer, pour cacher des défauts et des craquelures et qu'il a fallu rendre à leur état premier en les envoyant à la restauration. « Marcelle reconnaissait qu'elle était allée trop loin, explique Simon Blais. Elle avait accepté l'idée qu'on rende ces tableaux à eux-mêmes. »

Les tableaux en question ont été faits à Paris dans les années 50. Ils ont été ramenés en catastrophe au Québec, en 1966, après avoir été découpés de leur cadre, roulés comme des tapis, Marcelle Ferron étant en quelque sorte devenue persona non grata en France – elle hébergeait de jeunes exilés algériens. Il y a des traces de cette mésaventure dans certaines toiles, faites à la spatule dans une bonne épaisseur de peinture. Comme des joints mal finis dans un mur. Ces tableaux portent les marques de la vie tumultueuse, très engagée, de l'une des premières femmes peintres professionnelles au Québec et au Canada.

## Madame 100 000 volts

Il y a, dans l'œuvre peinte de Marcelle Ferron, une coupure de huit années – de 1965 à 1973 – pendant lesquelles elle s'est consacrée à l'art public en plaçant ses verrières dans des édifices. La plus célèbre, celle du métro Champ-de-Mars, a 40 ans cette année. Que



Marcelle Ferron, signataire de *Refus global* et membre des automatistes, fut l'une des premières femmes peintres professionnelles au Québec et au Canada. C'est aussi elle qui a créé la célèbre verrière du métro Champ-de-Mars, il y a 40 ans cette année.

ce soit devant ses tableaux ou ses verrières, on est frappé par la force et le dynamisme qu'avait cette femme, toute petite, fragilisée physiquement par une maladie chronique. Elle aurait mérité de se faire appeler Madame 100 000 volts, elle avait autant d'énergie que Gilbert Bécaud. On le voit dans l'exposition que lui consacre Simon Blais. La première salle rassemble des œuvres d'avant les verrières, l'autre, des tableaux et œuvres sur papier réalisés après 1973. Les œuvres qui ont suivi les verrières ont été marquées par cette expérience d'art public. Elles sont moins massives, plus gestuelles, influencées aussi par l'art et la calligraphie chinois et japonais.

À la fin de sa vie, clouée au lit, toujours « automatiste », Marcelle Ferron a continué de produire. De tout petits formats dont on peut voir un exemplaire dans cette rétrospective.

Aujourd'hui, cette indépendante affirmée au point de perdre ses collectionneurs torontois refait surface sur le marché canadien. Un tableau de Ferron des années 50, de taille moyenne, se vend autour de 100 000\$ à l'encan. C'est moins qu'un Borduas de la même taille, même époque, qui va jusqu'au million. Mais c'est tout de même impressionnant pour cette signataire de *Refus global* dont on célèbre le 60<sup>e</sup> anniversaire cette année. Le marché canadien s'ouvre d'ailleurs

de plus en plus aux artistes québécois des années 50 qui ont marqué l'histoire de l'art.

*Marcelle Ferron. Rétrospective 1949-1999*, jusqu'au 28 juin à la galerie Simon Blais, 5420, boulevard Saint-Laurent. Du mardi au vendredi, de 10 h à 18 h et le samedi, de 10 h à 17 h. Entrée libre.

*Marcelle Ferron, le catalogue*, 150 pages, 85 reproductions. Auteurs: Patricia Smart, Robert Enright, Réal Lussier, René Viau, Pâquerette Villeneuve, Pascale Beaudet, Josée Drouin-Brisebois et les souvenirs des filles de M<sup>me</sup> Ferron, Danielle, Diane et Babalou (60\$).